JANEDIK AR ZORSERES.

GWES KENTA.

I

— Eomp-ni hon daou Janedik, d'ar pardon d'ar Ieodet,
Pell-braz dimeuz a amzer 'm euz prometet monet. —

Janedik a lavare, p'oa drem-dost d'ar Ieodet :
— Aman a-vad, eme-z-hi, 'zo 'r parkad kaer a ed !

Aman a-vad, eme-z-hi, 'zo 'r parkad kaer 'segall,
Hag a-benn ma retornfomp, na vo nemet pigall ;

A zo bet et d'hen hada tric'houec'h poezellad had,
'Benn vo daro da droc'ha, na vo met ur rennad !

'Benn vo daro da droc'ha, na vo met ur rennad,
Hag à-benn ma vo gwentet, n' vo ket ur skudellad ! —

— Na gwallet d'in ledander ul linsel-wenterez,
Ha me a welo neuze ha c'hui 'zo zorserez. —

— Salv-ho-kraz, ma zad, 'me-z-hi, n'hallan ket hen ober,
Dont rafenn da rouinan ar vro-ma en antier. —

— Eomp-ni d'ar ger, Janedik, eomp-di d'ar ger hon daou,
Ha laromp a wir galon adieu d'ar pardoniou. —

II

Ann ozac'h Iann a lare bars ar ger, d'he bried :
— Ni a meump maget ur verc'h a oar gwalla ann ed ;

Me ia d'hi rekomandi d'ar prokuror iskar (fiscal ?). —
Ann ozac'h Iann a lare d'ar prokuror iskar :

— Ni a meump ganet ur verc'h a oar gwalla ann ed,
Grit ho posubl 'n hi andret, wit omp-ni hon euz gret. —

— Digasset ho merc'h ama, ma vo interrojet,
Barnet dirag 'nn tribunal, mar deuz-hi meritet. —

III

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Penaos 'c'h euz disket 'r sekret ewit gwalla ann ed ? —

— Gant ur mesaër denved a oa en ti ma zad,
Ma c'hasse bepnoz gant-han da welet ar zabad,

JEANNE LA SORCIÈRE.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Allons tous les deux, Jeanne, au pardon du Guéodet,
Il y a longtemps que j'ai promis d'y aller. —
Jeanne disait, quand elle fut près du Guéodet :
— Voici, par exemple, un beau champ de blé !
Voici, par exemple, un beau champ de seigle,
Et quand nous retournerons, il n'y aura que de l'ivraie !
Il a fallu pour l'ensemencer dix-huit boisseaux,
Et quand il sera mûr à couper, il n'en restera pas un quart !
Quand il sera mûr à couper, il n'en restera pas un quart;
Et quand il sera vanné, il n'y en aura pas une écuellée ! —
— Gâtez-en là la largeur d'une nappe à vanner,
Et je verrai alors si vous êtes sorcière. —
— Sauf votre grâce, dit-elle, mon père, je ne puis faire cela,
Car je ruinerais le pays tout entier. —
— Retournons à la maison, Jeanne, retournons tous les deux,
Et disons de bon cœur adieu aux pardons. —

II

Jean, le chef de ménage, disait à sa femme, en arrivant à la [maison:
— Nous avons nourri une fille qui sait gâter le blé (1);
Je vais la recommander au procureur fiscal. —
Jean, le chef de ménage, disait au procureur fiscal :
— Nous avons nourri une fille qui sait gâter le blé,
Faites votre possible à son endroit, pour nous, nous l'avons [fait. —
— Amenez-moi votre fille, pour être interrogée
Et condamnée devant le tribunal, si elle l'a mérité. —

III

— Dites-moi, Jeanne, maintenant que vous êtes condamnée,
Comment avez-vous appris le secret pour gâter le blé ! —
— Un gardeur de moutons qui était chez mon père,
M'emmenait chaque nuit au sabbat,

(1) *Gwalla*, gâter au moyen d'un sortilége.

Lec'h ma vije 'r zorserienn hag ar zorserezed;
Hag a diskas d'in 'r sekret ewit gwalla ann ed.

Pa oa arruet hennes ebars en ti ma zad,
Na ouienn tra en douar nemet ma chapelad :

Brema me oar al latin, me oar skriva ha lenn,
Hag ampich ar belek d' laret ann oferenn;

Ampich 'r belek da laret, d'ar zul, he ofern-bred,
Ha konsakri ann hosti, mar ve d'in permetet ! —

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Petra 'zo red da gavet ewit gwalla ann ed ? —

— Red' kaout kalon un tousek, lagad-kleiz ur mal-bran,
Ann had dimeuz ar radenn, en noz tantad Sant-Iann.

Gant ur plat arc'hant am boa 'tastummenn leiz ma bôz,
Oh ! ia', etre unnek-heur hag ann taol anter-noz.

Ul louzouenn all 'zo c'hoas, hounnes na hanwinn ket,
Hogenn a-nez hi c'havet, n'ho deuz vertuz er-bed.

Me 'm euz ur c'houfik-bahut er ger, en ti ma zad,
Hag ann nep hen digoro hen defo kalonnad !

Ann hini hen digoro renko kaout kalon frank,
'Zo en-han ter aer-wiber o c'hori ur serpant.

Mar deu ma zer aerik da ober bloavez-mad,
A renkont beza bewet gant ur boued dilikad;

A renkont beza bewet gant ur boued dilikad,
Ma eo gant kik glujar ha kik kefeleged;

Hag iwe ar goad roïal euz ann inosanted,
Pa 'z aint wit beza badet, da doull dor ar porchet;

Ha kent ma vankfenn-me d'ober d'ez-he er-vad,
Me deufe da rei d'ez-he goad ma mamm ha ma zad ! —

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa'z oc'h barnet,
Petra 'zo red da ober wit na brodufont ket ? —

— Lakad 'nn ez-he 'n un dachenn, ober tan 'n dro d'ez-he,
Ann douar a zigoro, a lonko ann ez-he !

Met me ho ped, mar gret tan, gret ma vezo tan-frank,
Mar deu hini da achap, 'vo dewet 'r firmamant !

Na mar vijenn-me bet c'hoas ur bloavez en buhe,
Am bije laket ar bed da vont war he goste ! —

Kanet gant Dall-Kompagnon.

Kerarborn, 1849.

Où étaient les sorciers et les sorcières,
Et c'est lui qui m'apprit le secret pour gâter le blé.

Quand il arriva chez mon père,
Je ne savais rien au monde que mon chapelet :

A présent je sais le latin, je sais écrire et lire,
Et empêcher le prêtre de dire sa messe ;

Empêcher le prêtre de dire la grande messe, le dimanche,
Et consacrer l'hostie, si cela m'était permis ! —

— Dites-moi, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,
Que faut-il avoir pour gâter le blé ? — [mâle

— Il faut avoir le cœur d'un crapaud, l'œil gauche d'un corbeau
Et de la graine de fougère, ramassée la nuit du feu de la S^t^Jean.

Avec un plat d'argent que j'avais j'en ramassais une poignée,
Oui, entre onze heures et le coup de minuit.

Il y a encore une autre herbe, que je ne nommerai pas,
Et sans celle-là, les autres n'ont aucune vertu.

J'ai un petit coffre-bahut à la maison, chez mon père,
Et celui qui l'ouvrira en éprouvera crève-cœur !

Celui qui l'ouvrira devra avoir un cœur intrépide,
Car il y a là trois vipères qui couvent un serpent.

Et si mes trois petites couleuvres viennent à bien,
Il faudra les nourrir avec des mets délicats ;

Il faudra les nourrir avec des mets délicats,
Comme de la chair de perdrix et de bécasse,

Et aussi le sang royal des innocents,
Quand on les porte au porche, pour être baptisés ;

Et avant que je manque de les bien traiter,
Je leur donnerai le sang de ma mère et celui de mon père ! —

— Dites-moi, Jeanne, maintenant que vous êtes condamnée,
Que faut-il faire pour qu'ils ne produisent pas ? —

— Les mettre au milieu d'une plaine, faire du feu autour ;
La terre s'entr'ouvrira pour les engloutir !

Mais, je vous prie, si vous faites du feu, ne l'épargnez pas,
Car s'il s'en échappe un seul, il incendiera le firmament !

Si j'étais restée encore une année en vie,
J'aurais renversé ce monde ! —

Chanté par COMPAGNON-L'AVEUGLE.

Keramborgne, 1849.